



Gabrielle d'Estrées au bain (1592), école de Fontainebleau.

ÉTRANGER

Mystère sur les cimaises

Entre réalité historique et suspense, La Ligne pourpre propose une lecture trépidante d'un chef-d'œuvre pictural

Certains sont intrigués par la nudité de ces nobles dames du XVI^e siècle ; d'autres, par l'incongruité du geste de celle qui pince entre deux doigts le téton de sa voisine. Communément appelée, *Gabrielle d'Estrées au bain*, la toile, exposée au musée du Louvre, ne laisse personne indifférent. L'ayant découverte en 1986, un étudiant en lettres allemand lui a consacré sept ans de sa vie. « Quand je l'ai vue, je suis tombé en arrêt, se souvient Wolfram Fleischhauer. C'est devenu une obsession. Partout où j'allais, j'en emportais une petite reproduction. Le ver était dans le fruit ! »

Le ver a fait du chemin. Publié en 1996, le roman tiré de son incroyable enquête est ce qu'il appelle un « best-seller au long cours », écoulé, outre-Rhin, à 150 000 exemplaires en dix ans. Les lecteurs français l'apprécieront d'autant plus que l'intrigue s'ancre dans leur histoire nationale.

Au royaume d'Henri IV, fragilisé par les guerres de Religion et toujours en butte aux assauts politiques des puissances européennes, un

peintre arriviste rêve de se faire une place à la cour. En mettant ses pinceaux au service des grands de ce monde, il devient le jouet d'une sombre machination politique. Quatre siècles plus tard, un universitaire découvre que le fameux tableau pourrait bien éclairer la mort mystérieuse de Gabrielle d'Estrées, en 1599, quelques jours avant son mariage avec le roi. La maîtresse d'Henri de Navarre a-t-elle été empoisonnée ? Comment expliquer qu'on l'ait représentée nue dans sa baignoire ? D'où viennent les différentes versions de cette scène ?

Fleischhauer pose toutes ces questions et creuse chaque réponse possible en croisant les nombreuses sources collectées lors de ses voyages, telle la correspondance codée entre Ferdinand de Médicis et son espion. Aussi érudite, aussi enlevée que *Le Tableau du Maître flamand*, d'Arturo Perez-Reverte, sa *Ligne pourpre* est plus scientifique encore. « La forme est celle d'un roman, mais, en réalité, j'ai écrit un essai d'histoire de l'art », revendique l'auteur. On lui sait gré d'avoir invité le grand public dans le cercle des initiés. ●

Anne Berthod

La Ligne pourpre, par Wolfram Fleischhauer. Trad. de l'allemand par Olivier Mannoni. Lattès, 452 p., 22 €.